

De alpha à l'oméga : l'Abc poétique dans l'expression de la foi chrétienne

Véronique Le Dü da Silva-Semik¹

Résumé : L'acrostiche alphabétique (Abc poétique) aujourd'hui connu comme A.B.C. de cordel est une forme poétique traditionnelle séculaire. C'est une œuvre poétique énumérative, descriptive et parfois narrative qui loue les parties constitutive d'un sujet précis de de « A à Z ». L'étude diachronique et thématique d'un vaste corpus qui traverse l'histoire de la chrétienté montre que dans la composition des psaumes, des hymnes et de chants en langue vernaculaire la lettre alphabétique est souveraine. Elle a un double effet : d'une part, elle offre au fidèle l'effet d'une complétude mystique, d'autre part, c'est un soutien puissant à la mémorisation qui a servi au développement de la foi chrétien dans l'Occident et au développement de la tradition mariale qui s'est préservée depuis le VI^e siècle dans l'Église byzantine jusqu'à nos jours dans les textes collectés au Brésil dans la tradition orale.

Mots clés : Acrostiche alphabétique. Poésie mariale. Mémorisation. Poésie chrétienne. A.B.C. de cordel.

From alpha to omega: the poetic ABC in the expression of the Christian faith

Abstract: The alphabetic acrostic (Poetic ABC) known as A.B.C. de cordel to a centuries-old traditional poetic form. It is an enumerative, descriptive, and sometimes narrative poetic work that praises the constituent parts of a specific subject from "A to Z". The diachronic and thematic study of a vast body of work spanning the history of Christendom shows that the alphabetical letter is supreme in the composition of psalms, hymns, and songs in the vernacular. It has a double effect: on the one hand, it offers the faithful the effect of mystical wholeness, on the other hand, it is a powerful support for memorization which has served the development of the Christian faith in West and to the development of the Marian tradition which has been preserved from the 6th century in the Byzantine Church to the present day in the texts collected in Brazil in the oral tradition.

Keywords: Alphabetical acrostic. Marian poetry. Memorization. Christian poetry. A.B.C. de cordel.

Submetido em: 19 dez. 2022

Aprovado em: 24 fev. 2023



Esta obra está licenciada com uma Licença Creative Commons
Compartilha Igual 4.0 Internacional

DLCV – Língua, Linguística & Literatura

ISSN 1679-6101
EISSN 2237-0900

¹ Instituto de Estudos de Literatura e Tradição da Faculdade de Ciências Sociais e Humanas (IELT-FCSH) da Universidade Nova de Lisboa. E-mail: veroniquesemik@gmail.com.

L'alphabet est lié à l'écriture et à ses origines, aux besoins des échanges commerciaux et à la nécessité de tenir des registres. Chez de nombreux peuples l'écriture est considérée comme une création divine inventée par Dieu. En effet, l'aspect théologique et secret de l'écriture est d'une grande importance dans la composition de nombreux Abc poétiques où l'essence alphabétique renvoie à la complétude.

Historically, the acrostic appears in Greek and Latin poetry under the Syriac and Hebrew influence (cf. the alphabetical acrostics of Psalm 119 and the Lamentations of Jeremiah) In the fourth century, Hilary of Poitiers and then Augustine use it, among writers of religious poetry. Early Latin hymns from Ireland and the Visigothic kingdom of Iberia adopted in some cases, primarily procession, the ABC structure, and it continues to be the most popular form of acrostic throughout the Western Middle Ages. In the East, however, the major use of acrostics in religious poetry affects the *kontakion* and to lesser degree the *kanon*, taking the form not of an ABC but of a pious motto or supplication or signature, or combination of these functions. [...] Acrostics appear in the vernacular beginning in the thirteenth century, a clear index to the new and growing reliance of vernacular culture on the written word [...] To my knowledge, religious lyrics in Catalan, Provençal and Old Norse contain no examples. Spanish uses acrostics in love-poetry but rarely in religious poems. [...] In Middle English, Chaucer paraphrased an Old French ABC to Mary by de Deguileville, producing an ABC of his own, and a number of fifteenth-century authors, including Lydgate, incorporated acrostics (ABC, MMARIA and so forth) into their religious poems. Even in Old French, however, acrostics are relative scarce. In Italian, they are almost non-existent [...]. Finally, Middle High German offers a number of ABC's, MARIA's, and IESUS's, as well as a few cases of the author's or dedicatee's name (cf. the so-called Monk of Salzburg or Friedrich von Zollern). (DIEHL, 1985, p. 116-117).

Dans la tradition judaïque, par exemple, la relation entre Dieu et l'alphabet (le Verbe) est très étroite car les lettres de l'alphabet sont des instruments de Dieu avec lesquels il créa le monde. Le Verbe offre aux hommes la possibilité de communiquer entre eux et de se rapprocher encore plus du divin. Les nombreux poèmes en acrostiches alphabétiques consignés dans le Rouleau de la mer morte et dans la *Torah* en sont le témoignage¹ : la louange au roi Yahvé (*Psaume 145*), l'éloge à la loi divine (*Psaume 119*) (considéré comme une œuvre exceptionnelle car elle n'évoquera jamais le nom de Yahvé), la louange à la chute d'Israël chantée dans les *Lamentations*, louange à la maîtresse de maison énumérée dans le *Proverbe 31 : 10/31*, « La parfaite maîtresse de maison ». On notera que la charpente alphabétique externe ou interne d'un Abc poétique renvoie à la création d'une représentation plus ou moins complète du thème loué.

¹ Rouleau de la mer morte : Ben Sira 51 : 13 - 30 (11QpS^aSirach) ; Psaume 155 : 11 qPs^a 155 ; 11 qPs^a zion (Apostrophe à Zion) ; Torah : Prélude in Nahum ; Psaumes 9-10, 25, 34, 37, 111, 112, 119, 145 ; Psaume 119 ; Lamentations 1 à 4, et Proverbe 31 : 10/31, « La parfaite maîtresse de maison ». Lamentations 1 à 4.

Cette image fondée par des énumérations, des répétitions et des descriptions célèbre le sujet à chaque lettre de l'alphabet.

The acrostic established an « abstract, unchanging pattern » which the aforementioned enumerative tendency of biblical poetry as a whole. Divine epithets, lament motives, petitions – in short, the stuff of religious poetry can be piled on indefinitely. The acrostic form provides a structure, stimulus, and limit for this enumeration. (SOLL, 1991, p. 25).

L'énumération ou la description soutiennent le développement du panégyrique et du genre épideictique sous forme de célébration et de louange religieuse. Dans la religion chrétienne, l'acrostiche alphabétique a été source d'inspiration pour les trois grands cultes de l'Église catholique : celui en l'honneur de Dieu dans l'Ancien Testament, celui à la gloire des saints dans l'hymnodie latine et celui de la splendeur de la Vierge Marie dans la liturgie chrétienne en langue latine et vernaculaire.

La vie du Christ est chantée au V^e siècle par Coelius Sedulius dans le poème *De Nativitate Domini* connu par son incipit *A solis ortus cardine*² : « Depuis le point où le Soleil se lève ».

A solis ortus cardine
adusque terreae limitem
Christum canamus principem,
Natum Maria virgine

Beatus auctor saeculi
servile corpus induit,
Ut carne carnem liberans
Ne perderet quos condidit.

Le poème aurait été constitué de « strophes ambrosiennes héritées du principe alphabétique de saint Hilaire de Poitiers. » (SZÖVÉRFY, 1999, p. 36). Saint Hilaire a composé un Abc poétique qui présente une confession de foi sur La Trinité et un éloge de la rédemption. En effet, saint Hilaire de Poitiers et saint Augustin ont composé des acrostiches alphabétiques considérés comme des paradigmes. Par ailleurs, d'autres chants en langue latine font appel au Christ comme le *Chant sur la résurrection*, ou bien expriment le vécu du fidèle comme dans le *Cantique du pêcheur repentant*³. (MERIL, 1843, p. 182).

² Toutes les références sont réunies dans le catalogue qui se trouve dans la publication SILVA-SEMIK, Véronique Le Dü da. *De l'Abc poétique à l'A.B.C. de cordel au Brésil : une forme poétique traditionnelle de A à Z*. Paris : L'harmattan, 2012.

³ Selon l'auteur le manuscrit B. R., Ms 1154, fol. 102, le recto possède deux cantiques sur le même thème.

Ad te, Deus gloriose, rerum factor omnium,
lacrymosis clamo gemens et amaris vocibus:
poenitenti, Christe, da veniam.

Brevis est haec vita nimis et plena miseriis;
quam secutus, ad coelestem non levavi animam:
miserere mei, piissime.

D'autres encore, ont été composés afin de louer de nombreux comme *Audite omnes amantes* dédié à saint Patrick. L'image la plus évocatrice est celle de la vierge Marie : mère, accompagnatrice et inspiratrice. De tout temps et en tous lieux elle est représentée dans les sculptures et les peintures. L'attachement du fidèle à sa personne est exprimé par le chant sous forme d'évocations, de prières publiques et d'oraisons individuelles. Déjà au V^e siècle, de nombreuses formes poétiques révèlent l'amour et la dévotion à la mère de Dieu et de tous les hommes. Patrick S. Diehl explique que le choix formel et structurel des poèmes religieux était plutôt d'ordre utilitaire. La répétition de certains mots et les procédés énumératifs formaient de nombreuses combinaisons mnémotechniques. Il précise que dans l'Occident médiéval le nombre de compositions énumératives était important dans la poésie mariale et les nomme « *the alphabetical acrostic or the ABC structure* » :

The first usually under the sobriquet of 'enumerative composition'. Examples are extremely common in the Later Western Middle Ages but in frequent in the East. Mary-Psalms, which use enumerative composition (50, 100, and 150 elements), were dealt with earlier, and indeed enumerative composition is much more characteristic of Marian than of any other sort of religious poetry. It is particularly prominent in poems concerning the Joys (and by extension the Sorrows) of the Virgin. (DIEHL, 1985, p. 113-114).

Le thème de la Vierge Marie, quand à lui, est développé selon l'ordre de l'alphabet et constitue une forme de prière. C'est une louange qui s'articule comme une demande d'intercession pour la distribution de grâces. Expressive dans l'Église catholique et dans la religiosité populaire, la tradition mariale est considérée par le fidèle d'une très grande efficacité. Le plus souvent chaque lettre de l'alphabet présente les qualités de la Vierge Marie. L'ensemble poétique développe les beautés de la Vierge de « A à Z » de façon descriptive. L'unique Abc poétique qui se développe sous la forme de récit a été composé dans le cadre de la liturgie byzantine. C'est le remarquable hymne *Akathistos* (PROTOPAPADAKIS-PAPACONSTANTINO, 1988, p. 38-133) aussi intitulé *Annonciation à la Nativité*. Ce poème en acrostiche alphabétique a été probablement composé au VII^e siècle, par Romain le Mélode, auteur de *kontakias*. Le thème est développé avec une grande virtuosité littéraire. Chanté de nos

jours dans la liturgie byzantine à Noël, l'Abc poétique a été composé pour la fête de l'Annonciation. En Orient cette fête était la fête de l'Incarnation : *exordium redemptionis nostrae*.

Selon G. G. Meersseman, les 24 strophes dont les initiales composent l'alphabet grec sont divisées en deux séries de 12 strophes. La première a un caractère narratif et la seconde a un caractère lyrique. Le poème est introduit par une strophe préliminaire qui serait plus tardive. Cette strophe présente l'incarnation du Verbe, soit l'Annonciation. Le poème est ainsi composé par 12 strophes narratives, 12 strophes lyriques, 12 hymnes litaniques, 12 acclamations, 12 reprises du refrain marial, 12 alléluias.

Que retentissent nos accents de victoire en ton honneur, invincible Reine,
 toi qui nous sauves des périls du combat, Mère de Dieu, Vierge Souveraine !
 Vers toi montent nos louanges, nos chants d'action de grâce.
 De ton bras puissant dresse autour de nous le plus solide des remparts,
 sauvez-nous de tout danger, hâte-toi de secourir les fidèles qui te chantent :

Réjouis-toi, Épouse inépousé

A

Du ciel fut envoyé un archange éminent
 Pour dire à la Mère de Dieu : Réjouis-toi !
 et te voyant, Seigneur, prendre corps à sa voix,
 il clame sa surprise et son ravissement

Réjouis-toi, qui fais briller notre salut,
 réjouis-toi, par qui le mal a disparu.
 Réjouis-toi, car tu relèves Adam déchu,
 réjouis-toi, car Eve aussi ne pleure plus.

Réjouis-toi, montagne inaccessible aux humaines pensées,
 réjouis-toi, insondable océan même aux Anges soustraits.

Réjouis-toi, car du Roi tu deviens le trône et le palais,
 réjouis-toi, puisque ton Créateur par toi se fait porter.

Réjouis-toi, étoile annonciatrice du Soleil levant,
 réjouis-toi, fertile sein où Dieu va s'incarnant.

Réjouis-toi, par qui la créature se va re-crément,
 réjouis-toi, par qui le Créateur devient petit enfant.

Réjouis-toi épouse inépousée.

B

La Vierge, connaissant son état virginal,
 à l'Ange Gabriel répondit fermement :
 Quelle étrange merveille m'apporte ta voix !
 à mon âme elle paraît difficile à saisir
 sans semence concevrai-je pour enfanter comme tu dis ?

Alleluia.

Piété vivante au sein de la liturgie romaine du IX^e au XI^e siècles et allant jusqu'au XV^e siècle, l'image de la Vierge Marie se concrétise comme « figure individualisée » et s'affirme dans la vie liturgique par rapport à la tradition christologique⁴. (IOGNA-PRAT; PALAZZO; RUSSO, 1996, p. 7). En effet, à partir de la fin du XII^e siècle le mouvement marial est caractérisé par de nombreuses œuvres adressées à la Vierge Marie qui célèbrent « toute la théologie mariale dans ses parties les plus délicates, le mérite, la compassion, la virginité, la maternité, la conception, la médiation, le martyr et la royauté ». L'œuvre *Les chants marials. Poèmes mystiques allemands du XII^e siècle* (MAURIN, 1927) présente un corpus remarquable de chants marials en Abc poétique : le *Chant sur la nativité (De fecunditate sanctae Mariae)*, *De Naticitate DN*, *De laude sanctae Mariae*, 19 poèmes dont 15 poèmes composés au XV^e siècle.

L'image de Marie et les qualités de sa personne sont décrites en langue latine mais aussi en langue vernaculaire. Trois poètes français et un poète anglais, Ferrant, Plantefolie, Guillaume de Deguileville, Geoffrey Chaucer, ont composé de très belles œuvres mariales. L'A.B.C. (*Li Nostre Dame*)⁵, composé par Ferrant, est dans le *Ms. Bnf. Paris, n° 837* du XIII^e siècle et le *Ms. Bnf. Paris, n° 12467*, fol. 74 v°. (OMONT, 1973, p. 340-342). Le poète est inconnu mais son nom apparaît sur la lettre Z du *Ms.fr. 837* et le *Ms. 12467*, il se nomme Henri. Ce poème est une association de litanies de la Vierge et de méditations sur la faute et le rachat possible par l'intercession de la Vierge. Ce n'est pas une prière continue. Gérard Gros explique que les lettres encadrent 26 quatrains d'alexandrins, monorimes, à rime intérieure, ou 26 huitains d'hexasyllabes à rimes croisées et affirme : « Virtuose, Ferrant ajoute le dédoublement de la strophe à la contrainte de la disposition abécédaire. » (GROS, 1993, p. 19)

L'A.B.C. de *Plante-folie* aurait été copié sur six manuscrits du XIII^e au XIV^e siècle. Le poète se présente « Ce dit un clerks Plantefolie, ou Je dit uns clerks Plantefolie. » (OMONT, 1973, p. 371-373). Il est nommé Gautier de Rome dans le *Ms. 12483* et pourrait être un clerc portant le pseudonyme d'un jongleur. L'Abc poétique est composé en huitain avec trois strophes introductives expliquant le projet du poète. Les versions collectées dans le corpus appartiennent au fac-similé compilé par Henri Omont dans son ouvrage *Fabliaux, dits et contes*

⁴ « Trois grands moments jalonnent cette évolution : à Rome, entre les V^e et IX^e siècles ; dans l'Empire carolingien et les royaumes chrétiens entre le milieu du XI^e siècle et le milieu du XII^e siècle. Au terme de cette évolution - qui voit l'émergence de la Chrétienté et la mise en place des institutions ecclésiales - et pour longtemps - jusqu'au début du XIV^e siècle, la Vierge, devenue « Notre Dame », est la référence majeure des dévotions personnelles et des identifications communautaires. Cette figure d'expansion catholique se confond avec l'*Ecclesia* ; dans le même mouvement, elle se spatiale comme patronne d'innombrables lieux de culte et sous la forme d'une iconographie architecturée. On se gardera pourtant de considérer ce mouvement comme uniforme et continu. Décrochements, ruptures de rythme et réactions ponctuent un parcours en somme tout brisé. Surtout, pareil phénomène d'émergence et d'affirmation de la Vierge comme figure individualisée n'a de sens que par référence à l'évolution parallèle et au connexe de la christologie ». (cf. IOGNA-PRAT; PALAZZO; RUSSO, 1996).

⁵ Ms. Paris Bibliothèque Nationale de France 837 du XIII^e s. ; Ms. BNF 12467, fol. 74 v°.

en vers français du XIII^e siècle fac-similé du Manuscrit français 837 de la Bibliothèque Nationale.

Le troisième acrostiche alphabétique marial est composé au XIV^e siècle dans le monastère de Chaalis par le moine Guillaume de Deguileville. Il s'intitule *Le Pèlerinage de la vie humaine*⁶. (FURNIVAL, 1871, p. 85-99). Ici, le poète développe un long poème en douzains selon l'ordre alphabétique dans lequel il crée une relation intime entre le fidèle et la Vierge Marie. Il expose ses beautés et ses perfections, enseigne au pèlerin à implorer les faveurs de la Vierge Marie, son intercession et offre cette oraison à Grace Dieu, personnage principal de son œuvre. L'alphabet instruit, il éclaire le fidèle par le jeu phonique des rimes riches qui obligent à la création de plusieurs effets sonores. Chaque strophe est composée par des vers dont les rimes exploitent un ou deux sons, jamais trois (/ui/ et /air/, /ion/ et /ir/, /onne/, et /esse/, /ie/ et /ement/). Des échos sonores résonnent tout au long de chaque strophe. Enfin, la répétition est une structure fondamentale dans la prière et Guillaume de Deguileville l'utilise abondamment dans ce poème.

A

A toy du monde le refui,
 Vierge glorieuse, m'en fui
 Tout confus, ne puis mieux faire ;
 A toy me tien a toy m'apuy.
 Relieve moy, abatu suy :
 Vaincu m'a mon adversaire.
 Puis qu'en toy ont tous repaire
 Bien me doy vers toy retraire
 Avant que j'aie plus d'annuy.
 N'est pas luite necessaire
 A moy, se tu, debonnayre,
 Ne me sequeurs comme a autrui.

Dans *Le Pèlerinage de l'âme* Guillaume de Deguileville compose également deux louanges énumératives : l'*Ave Bissus Castitatis* et la *Pièce VI*. (GROS, 1895, p. 28). Ces deux Abc poétiques sont des « constructions carrées » (une lettre pour chaque mot).

Ave **b**issus castitatis, **d**ucatus errantium,
 Flor **g**erminans **h**onestatis, **i**ngens **k**alendarium,
 Lux **m**icans **n**ovitatis, **o**rbis **p**atrociniū,
 Queso, **r**osa sanitatis, **t**ribue **v**incentium,
 Xpi **y**chinis (? Surcharge) **z**altis **&**ernum **9**sortium.

⁶ Ms. 1645, Fonds Français, Bibliothèque Nationale de Paris (A) et Ms. 1649 (B), 375 (D) dans la même collection de Paul Meyer.

PIÈCE VI

Ave **b**enedictissima,
 Caritate **d**ulcissima,
 Ejiciens **f**astidium,
 Gloriosa, **h**umilima
 Imperatrix **k**arissima,
 Laetificatrix **m**entium,
 Nobilitatrix **o**mnium,
 Puritatem **q**uaerentium,
 Reparatrix **s**anctissima,
 Tis **v**olentium **x**enium,
 Ydonee **z**elantium,
 Eterna congruissima

Enfin, inspiré par les compositions de Guillaume de Deguileville le poète anglais Geoffrey Chaucer élabore au XIV^e siècle une traduction proche du poème français adapté à la langue anglaise (Le poète français organise le poème en douzains tandis que le poète anglais préfère réduire ces longues strophes à des huitains). Ce poème est plus connu que celui de Deguilleville, il s'intitule *An ABC*⁷ (*The A.B.C. Being a Hymn to the Holy Virgin in English Version (An ABC)*). Il semble que cette composition ait été commandée par Blanche, la duchesse de Lancaster. Selon Alfred David (1942 p. 149) ce poème – « *An ABC to the Style of the Prioress* » – posséderait un *conventual style* dont les éléments pieux aideraient l'apprentissage des codes religieux et de la prière. Afin de mettre en évidence les constantes et les variantes des poèmes cités, Gérard Gros présente un tableau dans lequel chaque lettre correspond aux premiers vers des poèmes de Ferrant, Plantefolie et Guillaume de Deguileville (GROS, 1993 p. 23). Le tableau ci-dessous le reproduit avec une colonne supplémentaire incluant le poème de Geoffrey Chaucer de « A à Z ».

⁷ CHAUCER, Geoffrey. (Ms. Ff 5.30, à l'University Library, Cambridge) From the French of Guillaume de Deguileville. Initial Letters Designes and Illuminated by Lucia Joyce, Paris: The Obelisk press, 1936; 4^o non paginé. *The A.B.C. a Prayer to the Virgin Mary, (with its French original, from Le Pèlerinage de la Vie Humaine, by Guillaume de Deguileville, ab. 133 a.d.; FURNIVAL, Frederix J. (éd.). A One-Text print of Chaucer's minor poems being the best text on each poem in the parallel-text edition, etc. for handy use by editors and readers. London: published for the Chaucer Society by N. Trübner & Co., 1871, part. I, p. 84-100.*

Tableau 1 – Lettre correspond aux premiers vers des poèmes de Ferrant, Plantefolie, Guillaume de Deguileville et Chaucer

	Ferrant	Plantefolie	Guillaume de Deguileville	Geoffrey Chaucer
A	<i>Ave sainte Marie</i>	<i>A si est li commencemens</i>	<i>A toi monde le refui</i>	<i>Al mighty and al merciabile queene</i>
B	<i>Bele douce pucele</i>	<i>Bonement vous vueil deproier</i>	<i>Bien voy que par toy confortés</i>	<i>Bountee so fix hath in b(th)in herte his tente</i>
C	<i>Clere estoile de mer</i>	<i>Courtoise, debonaire et franche</i>	<i>Contre moy font une accion</i>	<i>Comfort is noon but in yow, lady deere</i>
D	<i>Droiz sentiers, droite voie</i>	<i>Dame, dou grant bien qui abonde</i>	<i>Dame es de misericorde</i>	<i>Dowte is b(th)er noon, b(th)ou queen of misericorde</i>
E	<i>E, dame, du malisce</i>	<i>E, Dieus, comment les porterai ?</i>	<i>En toy ay m'esperance eü</i>	<i>Euere hath myn hope of refuit been in b(th)ee</i>
F	<i>Flors de rose et de lis</i>	<i>Fille à ton fill, mere à ton père</i>	<i>Fuiant m'en viens a ta tente</i>	<i>Fleeing j flee for socour to b(th)i tente</i>
G	<i>Graciëuse roïne</i>	<i>Glorieuse Vierge pucele</i>	<i>Glorieuse vierge mere</i>	<i>Glouriows mayde and mooder, which b(th)at neuere</i>
H	<i>Ha, laz, nule autre amor</i>	<i>Haute roïne chastelaine</i>	<i>Homme vout par sa plaisance</i>	<i>He vouched saaf tel him as was his wille</i>
I	<i>Je te vueil estre amis</i>	<i>Je ne sai que je dire puisse</i>	<i>Je ne truis par nulle voie</i>	<i>I wot it wel b(th)ou wolt ben our socour</i>
K	<i>Kar tant es debonere</i>	<i>Ki pourroit ore trouver mire</i>	<i>Kalendrier sont enluminé</i>	<i>Kalendeeres enlumyned ben b(th)ei</i>
L	<i>La fontaine et li puis</i>	<i>Las, quant li Jugemens venra</i>	<i>La douceur de toy pourtraire</i>	<i>Ladi b(th)i sorwe kan j not portreye</i>
M	<i>Mere au Saint Esprit</i>	<i>Mar acointames l'esbanoi</i>	<i>Moyses vit en figure</i>	<i>Moises b(th)at sauth b(th)e bush with flawmes rede</i>
N	<i>Norrice Dieu le Pere</i>	<i>Ne m'en portera mie ainsi</i>	<i>Noble princesse du monde</i>	<i>Noble princesse b(th)at neuere haddest peere</i>
O	<i>O très saintisme Dame</i>	<i>Or nē argent ne doi doner</i>	<i>O Lumiere des non voians</i>	<i>O verry light of eyen b(th)at ben blynde</i>
P	<i>Preciëuse et benigne</i>	<i>Pucele digne, gloriouse</i>	<i>Pris m'est volenté d'enquerre</i>	<i>Purpos I haue sum time to enquere</i>
Q	<i>Quant jugera son pueple</i>	<i>Quel loier et quelle merite</i>	<i>Quant pourpensé après me sui</i>	<i>Queen of comfort yit whan j me bithinke</i>
R	<i>Rois du ciel, que feront</i>	<i>Royne, Dame, flor de lis</i>	<i>Reprends moy, mere, et chastie</i>	<i>Redresse me mooder and me chastise</i>
S	<i>Sote gent mal senee</i>	<i>Se j'ai ton chier fill corroucié</i>	<i>Sans toy nul bien ne foysonne</i>	<i>Soth is b(th)at gi ne grante(th) no pitee</i>
T	<i>Tant Maufez nous amort</i>	<i>Tu es roïne et prioressse</i>	<i>Temple saint où Dieu habite</i>	<i>Temple deuout b(th)er god hath his woninge</i>

	Ferrant	Plantefolie	Guillaume de Deguileville	Geoffrey Chaucer
V	<i>Vous, Dame de toz angles</i>	<i>Vous etes la mere qui avez</i>	<i>Vierge de noble et haut atour</i>	<i>Virgine b(th)at art so noble of apparaile</i>
X	<i>Xpïentez sanz doute</i>	<i>Xpïentez s'esbahist toute</i>	<i>X̄pc, ton filz, qui descendi</i>	<i>X̄pe bt(h)i sone b(th)at in b(th)is world alighte</i>
Y	<i>Ymages contre fetes</i>	<i>Ysayes prophetisa</i>	<i>Ysaac le prefigura</i>	<i>Ysaac was figure of his deth certeyn</i>
Z	<i>Et veuil encore dire⁸</i> (GROS, 1993, p. 20)	<i>Zoroas sot d'astronomie</i>	<i>Zacharie de mon somme</i>	<i>Zacharie yow clepeth b(th)e opene welle</i>
7	<i>Et en l'oneur de Cele</i>	<i>Et por ce que tant en ia</i>	<i>Ethiques s'avoie leü</i>	
9	<i>Com titre nous parole</i>	<i>Comment que j'aie en ma jouvente</i>	<i>Contre moy, dont, que ne prie</i>	
.		<i>Point fut ton cuer amerement</i>		
~		<i>Titre, por ce que tel son a</i>		
	25 strophes	27 strophes	25 strophes	23 strophes

Sources : Adapté de Gros (1993) avec données de cette recherche.

On remarquera que les attributs de la Vierge Marie comme la compassion, la virginité, la maternité, la conception, la médiation et la royauté énumérées sont développées dès les premiers vers des poèmes. Comme les perles d'un chapelet qui rappellent au fidèle le déroulement de sa prière, les lettres s'associent les unes après les autres à des images afin que l'homme pieux se plonge dans la méditation collective et individuelle. La circularité de l'alphabet suggère la complétude aspect qui sera toujours conservée dans les Abc poétiques marials: Enfin, c'est un monde poétique ingénieusement exploré par des images lumineuses et multiples, par une richesse sonore et sémantique présentée à chaque nouvelle strophe et annoncée par les lettres de l'alphabet. Gérard Gros (1999, p. 14) souligne très justement que:

La Vierge s'y voit [dans la chanson pieuse] restituer parfois la beauté des hymnes et les appellations héritées des textes sacrés : au fond, c'est une forme de sublime spiritualité qu'on recherche en chantant la féminité. Quant à la poésie de louange, formelle mais non chantée, elle explore de même les chemins de la mariologie, pour multiplier indéfiniment les symboles de Notre-Dame en observant le monde à elle tout entier dédiée.

⁸ Le chiffre 7 (lire Z) = Et / et le chiffre 9 (lire: 9) = Com (ment) / Cum / le signe . = Point / Punctus et le signe ~ = Titre / Titulum.

Au XVI^e siècle, le franciscain portugais Fray Paulino de la Estrella (1935, p. 153) compose l'*Abecedario en loor de la Virgen Nuestra Señora*. Dans cet Abc poétique le fidèle évoque la grandeur de la Vierge Marie afin de s'approcher plus intimement et recevoir sa protection. Les 25 strophes, dont deux strophes préambulaires et trois strophes conclusives composent cet Abc poétique. Afin d'énumérer les grâces de la *Sagrada Madre de Dios* les lettres prennent la parole.

La **P.** dice que eres alma
Pura más que las estrellas,
Puerto que es de Dios descanso,
Primor de naturaleza.

La **Q.** te llama quilate
Del oro de la inocencia,
Quinta esencia de virtudes,
Quietud que a Dios le recrea.

La **R.** dice que eres rosa,
Reina de cielos y tierra,
Recogimiento de Dios,
Resplandor de su potencia.

La **S.** dice que eres santa,
Sol singular em belleza,
Sol que a Dios regala el gusto,
Salud de vidas enfermas.

Enfin, c'est Marie, la Vierge Marie, Notre Dame, la mère de Jésus, la mère de Dieu et de tous les hommes qui est chantée, évoquée et représentée par les poètes dans ces « perles alphabétiques des grâces ». Mais, tout en la reconnaissant, en se sentant rassuré, en lui demandant son intercession jusqu'au moment de sa mort, le fidèle la reconnaît mais serait incapable de donner un portrait quelque peu réaliste de la femme Marie.

Au Brésil la tradition mariale des Abc poétiques se préserve et s'exprime intensément au sein des communautés. Le poème *O A.B.C. das Virtudes de Nossa Senhora* collecté au Brésil dans le Nordeste et publié dans le *Cancioneiro da Paraíba* (SANTOS; BATISTA, 1993, p. 278-279) est une très belle évocation à la Vierge. Poème funèbre, prière traditionnelle chantée lors des funérailles, cet Abc poétique est une *Incelência* par laquelle le fidèle demande à sa Mère de l'accompagner dans l'autre monde. L'étude a réuni trois versions : la première est collectée à partir de la tradition orale, la seconde est inscrite dans la pièce de théâtre de Luiz Marinho (MARINHO, 1968, p. 161-164) publié en 1968, enfin une troisième version a été mise

en musique par António Nóbrega en 2002 et enregistrée dans son Compact Disque *Lunário Perpétuo*. Elle s'intitule *Incelência* C'est une prière alphabétique simple. Ce n'est plus la 'construction carrée' des poèmes en langue latine où chaque lettre correspond à une lettre de l'alphabet, ni le développement strophique dévoilant de nombreuses images, ce sont des lettres qui prennent la parole offrant à l'auditeur l'effet d'une concentration sémantique. Ici, la métaphore du chapelet est accomplie, aussi bien dans son aspect visuel que dans son aspect auditif. Ici, la version chantée par António Nóbrega.

Diz o **A**... Ave Maria
 Diz o **B**... Bondosa e Bela
 Diz o **C**... Cofrim da Graça
 Diz o **D**... Divina Estrela

Diz o **E**... Esperança Nossa
 Diz o **F**... Fonte de Amor
 Diz o **G**... Gênio do Povo
 Diz o **H**... Honesta Flor

Diz o **I**... Incenso d'Alma
 Diz o **J**... Jóia Mimosa
 Diz o **K**... Coro dos Anjos
 Diz o **L**... Luz Formosa
 Diz o **M**... Mãe dos Mortais
 Diz o **N**... Nuvem de Brilho
 Diz o **O**... Oraí por nós
 Diz o **P**... Por vossos Filhos [...].

Pour conclure, on comprend que dans le cadre religieux l'alphabet de part sa circularité s'investit d'un effet de complétude répondant pleinement aux besoins des fidèles de mettre en mot sous forme de prière ou bien sous la forme d'une évocation les attributs de Dieux, des saints et de la Vierge Maire. Les unes après les autres les lettres prennent la parole et engendrent ce « dire » parfois indicible pour le fidèle. Ainsi, l'Abc poétique, « de l'Alpha à l'Oméga » ou de « A à Z », produit le Verbe Créateur.

REFÉRENCES

COHEN, J. *L'écriture hébraïque: son origine, son évolution et ses secrets*. Lyon: Edition du Cosmogone, 1997.

DAVID, A. *Acts of interpretation: literature in honor of E. Talbot Donaldson*. Oklahoma, Pilgrim Books, 1982.

DIEHL, P. S. *The medieval European religious lyric: an ars poetica*. Berkeley, London: University of California Press, 1985.

ESTRELLA, P. de la. *Flores del Deserto*. 1953.

FURNIVAL, F. J. (éd.). *A one-text print of Chaucer's minor poems being the best text on each poem in the parallel-text edition, etc. for handy use by editors and readers*. London: Chaucer Society, 1871.

GROS, G. *Imagines Mariae: représentations du personnage de la Vierge dans la poésie, le théâtre et l'éloquence entre XII^e et XVI^e siècle*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 1999.

GROS, G. *Le poète marial et l'art graphique: études sur les jeux de lettres dans les poèmes pieux du Moyen Age*. Caen: Paradigme, 1993.

IOGNA-PRAT, D.; PALAZO, E.; RUSSO, D. *Marie: le culte de la Vierge dans la société médiévale*. Auxerre: Beauchesne, 1996.

JOYCE, L. *From the French of Guillaume de Deguileville: initial letters, designers and illuminated*. Paris: The Obelisk Press, 1936.

MARINHO, L. *A Incelênça*. Recife: EdUFPE, 1968.

MAURIN, C. A. (Abbé). *Les chants marials: poèmes mystiques allemands du XII^e siècle*. Montpellier, 1927.

MERIL, E. *Poésies populaires antérieures au XII^es*. Paris: Brockhaus et Avenarius, 1843.

OMONT, H. *Fabliaux, dits et contes en vers français du XIII^e siècle fac-similé du Manuscrit français 837 de la Bibliothèque Nationale*. Genève: Slatkine Reprints, 1973.

PROTOPADAKIS-PAPACONSTANTINOÛ, H. *O' Akathistos 'umnos: prototupo keimeno: neollenike metafrase (anglais, français et italien)*. Athènes, 1988.

SANTOS, I. M. F.; BATISTA, M. F. B. M. *Cancioneiro da Paraíba*. João Pessoa: GRAFSET, 1993.

SOLL, W. Psalm 119: matrix, form, and setting. *The Catholic Biblical Quarterly Monograph Series*, Washington, DC, n. 23, 1991.

SZÖVÉRFY, J. *Latin hymns*. Brussels: Brepols, 1999.

ZINK, M. *Le Moyen Age à la lettre: un abécédaire médiéval*. Paris: Tallandier, 2004.